



## SOMMAIRE

Page 2 à 5

**Ils resteront dans nos mémoires**

Page 6 et 7

**L'assemblée générale de la section du 12 mars 2024**

Page 7

**Réunion du Comité régional Aquitaine le 28 mars à Tartas**

Page 8

**Tartas/Sud Ouest : Les 30 ans de la victoire syndicale**

**En cas de victoire de la gauche, la CGT sera au rendez-vous !**

Sophie BINET

(secrétaire générale de la CGT)

Nous serons au rendez-vous face au capital. La CGT est indépendante des formations politiques. Elle jouera son rôle de contre-pouvoir pour affronter le patronat et imposer des réformes sociales. Le rapport de force des urnes ne suffira pas. En face, le patronat est organisé et cherchera à voler le résultat des élections. La question centrale reste celle du partage des richesses. Et le capital ne lâchera pas sans un rapport de force social majeur. Si le Front populaire arrive au pouvoir, la CGT ne rangera pas les drapeaux. Nous multiplierons les luttes pour obtenir les meilleures avancées possibles. C'est comme cela que nous avons arraché les accords de Matignon, en 1936.

# L'union pour éviter le pire

**E**n décembre dernier, un de nos camarades du bureau des retraités avait lancé le débat sur l'urgence qu'il y avait, pour les partis politiques de gauche, de s'unir à l'occasion des prochaines élections européennes afin de faire face au danger qui se profilait d'un résultat très favorable à l'extrême droite. En effet, si toute la gauche s'alarmait de ce scénario, force était de constater qu'aucune stratégie d'union ne semblait se dessiner. Ce que nous craignons était un résultat de la gauche totalement émietté face à une extrême droite triomphante. L'idée d'une déclaration de notre section, appelant à l'union, malgré les divergences à gauche, a longuement été débattue pendant plusieurs réunions. Même si le poids d'une telle déclaration eut été limité, elle aurait eu le mérite de prendre date. En tout état de cause, elle n'a pas abouti car il y a des convictions politiques différentes au bureau (*ce qui est bon signe malgré tout*) et également parce que les divergences à gauche étaient tellement importantes qu'il nous apparaissait que le temps manquait (*nous étions à six mois des élections*) pour tenter de les mettre de côté et faire front commun... On connaît la suite.

Bien évidemment, comme l'immense majorité de la population, nous n'avons pas imaginé le scénario de la dissolution déclenchée par Macron. Même si notre président est doté d'un ego surdimensionné, il ne serait pas sérieux de croire que cette décision "soudaine" n'a pas été réfléchie bien avant les résultats du 9 juin.

En réalité, Macron et ses soutiens prennent le pari de pouvoir continuer leur politique, néfaste au plus grand nombre, en la "droitisant" encore plus. En s'appuyant pour cela sur une assemblée nationale composée de députés de l'extrême droite, ceux de la droite "traditionnelle" ralliés ou pas au RN, et de toutes celles et ceux qui sont d'accord pour ne pas augmenter les salaires et les pensions, continuer à ne pas les indexer, à ne pas revenir sur la réforme des retraites et celle de l'assurance chômage, à poursuivre le démantèlement des services publics et de la Sécurité sociale en supprimant les cotisations sociales, à ne pas taxer les super profits et les dividendes, etc. En échange de quoi, il continuera à laisser se propager des thèses racistes et xénophobes visant les travailleurs étrangers, terreau sur lequel prospère l'extrême droite.

Les syndicats CGT, CFDT, FSU, UNSA et Solidaires ont relevé le défi et organisent des manifestations contre l'extrême droite et pour une alternative politique unie à gauche (*voir ci-contre le rôle que veut jouer la CGT en cas de victoire du Nouveau Front populaire*).

On ne peut que s'en réjouir et peser de tout notre poids pour que ce scénario aboutisse. Il en va tout de même de la survie de notre République et de ses valeurs. Alors tous ensemble !

**Serge AUDONNET**

**Adresse à nos camarades retraités : nous avons tout à gagner à la victoire des forces de progrès, mais surtout n'oubliez pas de dire à vos enfants que cela dépendra d'eux avant tout.**

# Il restera dans notre mémoire



**Janick MARQUÈS**  
(1937-2023)

Janick est décédé le 20 décembre 2023. Il était né le 18 mai 1937, fils unique d'un immigré portugais venu en France au début des années 20 pour trouver du travail. Sa mère, française, était femme de ménage et couturière. Leur condition de vie était très modeste. Il a été obligé d'arrêter sa scolarité à 14 ans (certificat d'études) aux regrets de ses professeurs, car ses parents n'avaient pas les moyens pour qu'il la continue, et qu'il était nécessaire d'amener un peu d'argent dans son foyer.

Ne sachant pas trop vers quelle voie s'orienter, comme il avait un bon coup de crayon, un de ses oncles typographe (à l'imprimerie Moolenaar) le fit rentrer à l'imprimerie Lacoste comme apprenti lithographe. Là, il passa ses CAP lithographe et conducteur offset.

Ensuite vinrent les 28 mois d'Algérie. À sa libération il réintégra encore quelques temps l'imprimerie Lacoste, avant d'être embauché à l'imprimerie Coupeaud, où il démarra conducteur offset, pour passer après contremaître, puis chef d'atelier (ce qui ne l'empêcha pas d'y faire faire grève, car il avait déjà un pied dans le syndicat).

Par la suite, ayant formé chez Coupeaud successivement quatre apprentis offset reçus chacun lauréats de Gironde à l'examen du CAP, la chose étant peu courante, l'Iniag le sollicita. Il hésita quelques temps avant d'y aller, ne sachant pas trop (selon l'adage « un tien vaut mieux que deux tu l'auras ») s'il faisait une erreur ou pas. D'ailleurs son beau-père (qu'il estimait beaucoup) le lui déconseillait. Mais dans sa volonté de toujours aller de l'avant, pour cette croisée des chemins il a voulu passer un test psychotechnique pour avoir comme une auto-évaluation quant à sa capacité de changer de cap. Le résultat du test étant dans la moyenne supérieure, il franchit le pas. Donc le voilà officiellement dans la formation (officiellement, car salarié chez Coupeaud il faisait déjà de la formation bénévole aux cours du soir CAP offset à la Bourse du travail).

À l'origine, les locaux de l'Iniag (Institut national des industries et arts graphiques) étaient situés dans les ateliers de la Bourse du travail. Comme formateur Offset, il a commencé par donner des cours à des jeunes dans le cadre de la formation continue. Ensuite sont venus les nombreux déplacements intra-entreprises.

Puis les locaux de l'Iniag ont été transférés à Bordeaux, rue Lecocq. Même si son volant d'activités s'est étoffé avec des formations montage, photogravure, copie et façonnage, la raison principale pour laquelle on le sollicitait beaucoup, était les problèmes d'impression, car il avait la chance mais aussi le talent d'arriver à quasiment tous les solutions. Il fut d'ailleurs promu Chef de produit national.

Puis, l'Iniag ayant périclité, il créa, avec 2 associés, un nouveau centre de formation (Forhom) dans les mêmes locaux de la rue Lecocq.

Là aussi, beaucoup de déplacements, interventions, dépannages, formations (dont la formation « contrôle qualité » avec LA barre de contrôle incontournable à l'époque, la fameuse gamme Brunner), pas mal de salons graphiques dont l'incontournable DRUPA de Düsseldorf (tous les quatre ans), où pour une édition de la fin des années 80, ce n'est plus en tant que visiteur qu'il s'y rendit, mais comme exposant, pour présenter un générateur de trames dégradées de sa conception (le GTD), invention primée par l'Anvar. C'était sans compter l'émergence et l'essor de la PAO et des Mac qui ont mis son GTD sous l'éteignoir, puis aux oubliettes.

Pour l'anecdote il avait animé un stage « contrôle qualité » aux chefs de service prépresse et impression du journal à la fin des années 80, où étaient aussi présents MM. Neau et Delnaud.

Forhom à pris fin, (pour Janick) à la suite de divergences au sein de la direction (tripartite, dont il faisait partie) qui sont devenues des désaccords.

Il a donc, par la suite, créé sa propre sarl de formation « CIG. MARQUÈS » (Consultant industries graphiques Marquès), où toutes les formations qu'il aura à animer seront intra-entreprises (car les locaux de sa nouvelle « structure » n'étaient ni plus ni moins que son appartement de résidence...), sa plus grande efficacité étant pour le diagnostic et la résolution de problèmes d'impression, il était aussi sollicité par tel ou tel imprimeur pour son expertise avant (et quelquefois après...) achat d'une machine offset.

Il a eu aussi la chance d'être publié plusieurs fois dans la revue nationale professionnelle « Caractère ».

Toujours dans le domaine de l'imprimerie il a fait partie de l'aventure de la création du musée de l'imprimerie de Bordeaux, l'« Amitheim », à la fin des années 70) avec les membres fondateurs. Musée qui vient malheureusement de fermer définitivement le 31 décembre dernier.

Sa retraite venue, il n'avait vraiment pas souvent la tête éloignée de l'imprimerie... Ne serait-ce que par les activités afférentes au musée, ou quand ce n'était pas un imprimeur qui, devant un problème... « insoluble » d'impression, se rappelait (ou savait...) qu'un certain Janick Marquès...

Pour sa personne, comme cela a été confirmé par une de ses cousines lors de ses obsèques, étant né dans une famille pauvre, il avait souffert que l'on se moque de son père (qui a toujours fait 36 000 petits métiers, et qui ne maîtrisait ni le Français, ni le Portugais...).

Il voulait s'élever dans la société, d'abord pour ses parents. Il aimait beaucoup son métier qui revêtait à ses yeux une grande importance. Et dans sa personnalité, il y avait aussi un goût de la compétition, performance et tours de force !.. Que dire de toutes les petites compétitions, tours de force, bras de fer et autres, faits au régiment et dans sa vie professionnelle, où son taux de réussite était d'une certaine constance. Il a fait partie au milieu des années 70 d'une quarantaine de gagnants d'un concours national des encres Lorilleux, ce qui lui a permis d'aller une quinzaine de jours à Bangkok.

Mais il était également hypersensible, et avait la larme plus que facile...

**Pascal MARQUÈS**

**La section des retraités CGT du Livre de Bordeaux, dont Janick était un fidèle adhérent, présente ses plus sincères condoléances à sa famille et tous ses proches**

# Elle restera dans notre mémoire



**Françoise BONNAT**  
(1934-2024)

Françoise Bonnat entre à « Sud Ouest » en 1973 à la suite du décès de son mari, Martial Bonnat, journaliste à la rédaction sportive, en provenance de « L'Écho du Centre ». Elle est infirmière et intègre tout naturellement le service médico-social du journal créé par l'émblématique Alice-Laure Girou. C'était le temps où les veuves et veufs du personnel étaient intégrés d'office à l'entreprise avec leur accord, bien entendu.

En 1975, le Comité d'entreprise de « Sud Ouest » obtient la gestion des activités sociales, domaine réservé depuis la nuit des temps au service médico-social.

Ainsi, deux salariés du journal sont détachés au Comité d'entreprise : un comptable et une secrétaire administrative.

Dans un article qui lui est consacré dans le tome III de Rive gauche / rive droite (à paraître prochainement), Françoise Bonnat nous confiait : « J'ai été désignée d'office par la direction pour aller au Comité d'entreprise comme secrétaire administrative. Étant la dernière embauchée, je n'ai pas eu le choix. De plus, aucune de mes collègues ne souhaitait être mutée au Comité d'entreprise. »

D'après nos sources, l'une d'elles aurait même déclaré : « Plutôt nettoyer les chiottes que de travailler avec des communistes. » Fermez le ban !

Françoise Bonnat poursuit : « Bien que ne sachant faire que des pansements et des piqûres, je n'ai pas eu le choix. Mais je n'ai pas eu peur, moi. Je connaissais bien les gars de la CGT du Livre pour les

avoir souvent côtoyés lorsque mon mari travaillait à « L'Écho du Centre », à Limoges. »

Elle entre donc au Comité d'entreprise en juillet 1975, précédant de trois mois Jean Leymergie, ancien secrétaire du Comité d'entreprise des Chantiers de la Gironde, qui fut le premier directeur des activités sociales.

« C'était un type extraordinaire, se souvient Françoise Bonnat. Il fut comme un père pour moi. Je me rappelle du mal qu'ont eu les élus de l'époque pour que la direction accepte qu'il prenne ses repas de midi à la cantine. »

Au début, il n'y avait que les ouvriers de l'imprimerie qui venaient au Comité d'entreprise. Il faut dire que le local accordé par la direction était situé à l'extérieur de l'entreprise, rue Dudon (aujourd'hui devenue place Jacques-Lemoine). « Les autres devaient avoir peur qu'on les voie, sourit Françoise Bonnat. Mais, petit à petit, ils sont venus. Et ni la direction ni les « cocos » ne les ont mangés... »

Jamais elle n'a eu de problèmes particuliers avec les élus. Cependant, c'est avec émotion qu'elle évoque deux camarades trop tôt disparus : Bernard Clemenceau, qui venait lui allumer le chauffage du bureau les matins d'hiver, et Jean Plazené, un des créateurs de la mutuelle.

En 1987, elle est embauchée par le Comité d'entreprise qu'elle quittera en 1993 pour une retraite « bien méritée » comme on dit. Entre temps, elle adhéra au syndicat du Livre. Quel meilleur souvenir garde-t-elle de son passage au Comité d'entreprise ? « Je n'ai que de bons souvenirs, assure-t-elle. Je suis toujours venue au bureau avec plaisir. Ce ne fut que du bonheur. Je ne regrette rien... » Pour nous aussi Françoise, ce ne fut que du bonheur. Merci pour ta discrétion et ta loyauté qui furent les piliers de notre réussite.

Lors de ses obsèques, le 11 janvier dernier, nous avons beaucoup pensé à nos débuts hésitants, lorsque le Comité d'entreprise n'avait pas encore de local attiré et que nous nous sommes retrouvés tous les deux, face à face, dans un bureau de la rue de Cheverus, ne sachant trop par quel bout il fallait commencer... Tout était à créer. Toutes nos pensées vont aussi à ses enfants : Corine, Sandrine et Pierre.

Christian FRANÇOIS

## RIVE GAUCHE/RIVE DROITE Prochaine parution du tome III

Après la parution, en 2009, du tome I (1944-1958) puis, en 2019, du tome II (1959-1980), voici le dernier volet de cette trilogie avec la parution prochaine du tome III (1980-2009) venant définitivement acter le déménagement de l'ensemble des services du journal « Sud Ouest » de la rive gauche à la rive droite de la Garonne.

Ce dernier volet est accompagné d'un "tiré à part" de 120 pages illustrées relatant l'histoire de la Page Blanche de sa naissance, en 1908, à nos jours ainsi que la vie de ses sections. Ces deux volumes ne peuvent être vendus séparément.

## BON DE COMMANDE EN SOUSCRIPTION

30 euros au lieu de 35 euros

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

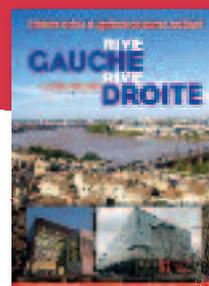
Code postal : ..... Ville : .....

Mail : .....@.....

Je commande .....exemplaire(s) x 30€ soit un total de .....€

**Offre valable jusqu'au 31 août 2024**

**Chèque à adresser à l'ordre de :  
Section des Retraités du Livre CGT  
44, cours Aristide-Briand  
33075 BORDEAUX CEDEX**



Parution et expédition  
le 31 octobre 2024  
au plus tard





**Michel RIVET**  
(1948-2024)

Michel

Tu as eu à cœur pendant des décennies de défendre les intérêts notamment des travailleurs. Par ta pugnacité, rapidement repérée par des camarades du syndicat du Livre de Bordeaux dans l'imprimerie où tu travaillais, il t'a été proposé d'occuper le mandat de secrétaire général de ce syndicat à plein temps. A cette fin tu as même presque été kidnappé, auprès de ton ancien employeur par un « commando » des anciens du Livre...

Reconduit jusqu'à ta retraite dans ces fonctions, tu as pu participer activement à combattre les injustices que les salariés te remontaient, mais également œuvrer à ta mesure, à la transformation d'une société que tu voulais plus humaniste.

Améliorer les conditions des hommes et des femmes, combattre les discriminations, mettre à mal des employeurs déloyaux, négocier dans l'intérêt des salariés, tu t'y es attelé durant toute ta vie professionnelle.

Celles et ceux qui t'ont rencontré ces années durant, pour solliciter

tes points de vue et tes expériences, nous diront à quel point tu savais être à l'écoute et bienveillant, mais tu étais tout aussi capable de remonter les bretelles à celles et ceux dont tu sentais dans leurs propos qu'ils perdaient de leur dignité ou tremblaient de trop au regard des obstacles qu'il fallait surmonter.

Durant ces années tu as été tout aussi actif au sein du Comité régional aquitain FILPAC, mais aussi de l'Union départementale et de notre fédération nationale. Dans chacune de ces instances tu as su exprimer tes désaccords avec les propos qui amenaient à des débats nécessaires, car utiles à la pratique démocratique que tu défendais de tout ton poids et de toute ta hauteur.

Il m'a été passé ton flambeau à ta retraite et nombre de fois j'ai pu échanger avec des salariés que tu as pu aider dans ton parcours. Ils m'ont confirmé ton dévouement mais aussi ton caractère bien trempé, et toutes celles et ceux qui t'ont cotoyé doivent nécessairement garder comme moi à l'esprit, nombre d'anecdotes nous rappelant à quel point tu étais, Michel, une personne loyale, généreuse, et sincère.

Ta générosité Michel, elle débordait aussi dans les moments conviviaux que tu organisais avec Sabine. Que de bon souvenirs sur la pinasse, au canon ou même sur Floirac. Tu nous as régales Michel de tous ces bons plats mijotés et de ces moments partagés à gratter ta guitare accompagnée de ta voix chaleureuse. Et lorsque tu nous chantais « les copains d'abord », tu ne nous trompais pas Michel, nous savions à quel point ta famille primait sur cette franche camaraderie qu'il nous a été possible de partager durablement.

Nous t'embrassons.

**Mario CIONA**

**La section des retraités CGT du Livre de Bordeaux, présente ses plus sincères condoléances à sa famille et tous ses proches**



Congrès de la FFTL à Guidel en 1983. De gauche à droite : Patrick Chatet, Miche Rivet, Serge Audonnet, François Lacoste.

## TÉMOIGNAGES - TÉMOIGNAGES - TÉMOIGNAGES - TÉMOIGNAGES - TÉMOIGNAGES

### **Daniel LOUBÈRE**

*Ancien secrétaire régional Aquitaine*

*Ancien délégué fédéral de la Filpac*

*Ancien secrétaire du Comité régional Aquitaine*

Michel... Un personnage, mais aussi une personnalité : la « Force Tranquille » du SGL CGT Bordeaux...

Nous avons « cohabité » près de vingt ans dans nos bureaux juxtaposés... J'ai en mémoire une de ses réponses quand on lui faisait remarquer que son « bureau était bordélique » et que les tas de dossiers étaient impressionnants : il disait « je m'y retrouve sans problème... et je vous emmm... » !

Des anecdotes, il y en a, mais je serais trop long... Seule l'odeur de son traditionnel cigare me dérangerait !

Je pense cependant à cette méfiance de Michel quand je fus élu Secrétaire régional aquitaine, moi, le petit cartonier...

Et, en 1986, création de la Filpac, il pensait, des fois bruyamment, que j'étais un « sous-marin » fédéral aux ordres de la Fédé... Donc : prudence et méfiance avec le « mec du Papier Carton » ...

Mais tout rentre dans l'ordre à partir de 1998 : création du Comité régional Aquitaine, dont il fut un acteur efficace (je me souviens d'une réunion « semi-clandestine » dans sa maison familiale de Monségur...). La deuxième partie de notre collaboration fut tout autre... A partir de 2000, il se méfiait d'avantage du staff Fédéral que de moi-même... Je me souviens de certaines « joutes » lors de CEN... A noter qu'il prenait un « malin plaisir » de régler les cotises du SGL à la FD avec... 6 mois, 9 mois, voire plus, à la FD... ce qui, lors des CEN mettait en rogne notre Cde Yvon RATTIER, à demi somnolant, employant quelques mots « bien fleuris » typiquement bordelais...

Concernant sa personnalité, il faut dire que c'était un camarade épicurien, gastronome, connaissant les bonnes adresses, les bonnes cuisines ; un bon vivant !

Nous avons aussi des discussions sur la Musique, étant tous deux guitaristes, de styles différents... Il était très cultivé, et aimait parler de l'art en général...

Michel était un « artisan-artiste » dans beaucoup de domaines. Syndicalement, il ne lâchait rien et était très prudent avant de signer – ou de faire signer – un accord...

Enfin, avec les militants CGT, il était fraternel mais aussi critique et ferme... Il dirigeait d'ailleurs les stages de base organisés par le CRA à Biarritz...

Pour ma part, il m'a souvent guidé dans mes choix ; je suis heureux de l'avoir connu, pratiqué, observé.

### **Jean JOUSSEAUME**

*Secrétaire de la section des retraités de Rennes*

Je n'ai pas eu l'honneur et l'avantage de pouvoir partager avec notre camarade, ses engagements respectifs au sein des organisations de notre Filpac Cgt.

Pour autant les murs au siège notre Union Fédérale des Retraités de la Filpac, du Syndicat de Livre de Bordeaux se font l'écho de ses convictions émancipatrices.

Il se murmure que notre camarade forçait le respect chez le patronat dans les imprimeries de cette belle province du sud-ouest de notre pays.

Respect y compris chez les camarades de la Presse ce qui, cela va sans dire, n'est pas une mince affaire.

Quand un engagement militant de ce niveau réclame beaucoup de force et de labeur pour le réaliser, c'est que l'idée de départ est grande. Sincères condoléances.

### **Philippe ROUAULT**

Bien triste nouvelle. Il était de très bon conseil. Je l'ai rencontré la première fois en 1985 suite à une grève aux Cartonages de France. Je suis resté membre du club.

### **Pierre NOUZARÈDE**

*Ancien secrétaire fédéral de la FILPAC*

C'est avec tristesse que j'apprends le décès de Michel Rivet. Michel était un militant CGT fraternel et de grande conviction, défendant son point de vue avec pugnacité, capable d'affronter avec courage des opinions contraires même majoritaires. Son attachement au terroir bordelais et au Comité Régional d'Aquitaine Filpac méritaient le respect.

Je présente toutes mes condoléances à sa famille ainsi qu'à son syndicat.

### **Daniel LELLOUCHE**

*Secrétaire de la section des retraités de Nantes*

Les camarades de Nantes Jean-Marc, Paulette et tous ceux qui l'ont bien connu et apprécié se joignent à moi pour adresser toutes nos condoléances et notre affection à la famille de Michel ainsi qu'à ses amis et camarades.

### **Pascal LE BOULCH**

*Retraité, président de la commission de contrôle financière de la FILPAC*

J'ai peu connu Michel. Il quittait la fédé quand j'arrivais...

Nous nous sommes donc croisés peu de temps et peu de fois. Par contre, moi le paria, détesté de presque tous à l'époque, même de ceux qui ne connaissaient que mon nom, j'ai souvenir qu'il m'a immédiatement chaleureusement accueilli à la fédé, avec toute la prestance et le charisme qu'il dégageait.

Ce n'était pas le cas de tout le monde à l'époque !

Ensuite, lors de nos rares rencontres, à l'instar de Daniel Légerot, il me gratifiait toujours d'un salut fraternel et bienveillant, quel que soit « l'environnement »... et ça je ne l'oublierai jamais. Sincères condoléances à sa famille ainsi qu'à ses amis et camarades.

# Assemblée générale de la section des retraités

12 mars 2024 - Chalet de la CMCAS du stade Brocas



C'est en présence de 35 de nos adhérent(e)s que s'est tenue notre assemblée générale. Après l'hommage à nos camarades disparu(e)s, le secrétaire de la section a présenté le rapport d'introduction au débat. Ce rapport qui évoque la guerre en Ukraine, celle en Palestine, la situation politique dans le pays, la montée de l'extrême droite en France et en Europe, les manifestations des agriculteurs et les questions liées à la santé, a été publié dans le numéro 110 du journal « Ensemble » de l'UFR Filpac.

## LE DÉBAT

De nombreuses interventions ont porté sur la problématique de la santé avec plusieurs exemples de situations vécues par les intervenants ou les membres de leurs familles. Les transports médicaux, le manque criant de personnel dans l'hôpital public, l'absence d'aide psychologique, etc.

Un camarade a également fait part de la votation intervenue récemment en Suisse par laquelle, avec un fort taux de participation, les Helvètes ont rejeté le recul de l'âge de la retraite dans leur pays de 65 à 67 ans. Ils ont par ailleurs voté pour la mise en place d'une 13e pension mensuelle de la partie de leur régime de retraite fonctionnant par répartition et cela pour compenser l'écroulement de la partie fonctionnant par capitalisation.

Enfin, une bonne partie du débat a porté sur la montée de l'extrême droite en Europe avec l'annonce le jour même de

sa forte progression lors des dernières élections intervenues au Portugal.

Un camarade a notamment dénoncé la mascarade du pouvoir français qui tente de faire oublier la loi immigration en panthéonisant le couple Manouchian. Il a également souligné qu'en Allemagne, des manifestations monstres ont lieu contre l'extrême droite pendant qu'en France on organise des manifestations contre l'anti-sémitisme.

## LES RAPPORTS D'ACTIVITÉ

Lecture a été faite du rapport d'activité du syndicat de Bordeaux, rédigé par son secrétaire général, Mario Ciona, concernant plus particulièrement les imprimeries de labeur. De nombreux succès sont enregistrés au plan juridique mais force est de constater qu'il devient de plus en plus difficile d'impliquer les salariés dans des actions de grève ou de solidarité avec leurs collègues de travail et qui restent souvent seulement spectateurs des dérives patronales.

Enfin, un point a été fait sur la presse. François Pasqualinotto, membre du CEN de la Filpac, a donné la tendance générale dans la presse en région : baisse de la diffusion de 10 % par an depuis le covid, diversifications dans l'événementiel, repli sur soi des équipes syndicales, etc. Tous les titres sont touchés mais pas tous au même rythme.

Puis Philippe Granet, élu SOM CGT de Sud Ouest, a informé des derniers événements intervenus au journal avec l'an-



# Assemblée générale de la section des retraités



nonce, le 5 mars, d'un plan de licenciements touchant de 103 à 118 personnes intégrant les salariés de l'imprimerie paloise du groupe.

À ce stade, il semble que la direction ait accepté que figure, dans un accord de méthode (dont le syndicat du Livre n'est à ce jour pas destinataire NDLR) le fait qu'il n'y aura pas de licenciements contraints. Or, compte tenu de la pyramide des âges, très défavorable, notamment dans les services techniques (en raison d'une succession de plans de départs et du recul de l'âge de départ à la retraite), la direction de l'entreprise se dit donc « obligée de trouver d'autres leviers pour faire des économies ». On attend la suite...

Après avoir eu confirmation de la victoire des salariés aux Prud'hommes concernant le non respect de l'accord de garantie maladie pendant le covid, l'assemblée s'est terminée avec un quitus unanime concernant les comptes de la section et la reconduction des 13 membres du bureau de la

section et des 5 membres de la commission de contrôle des comptes.

Puis, convivialité oblige, nous n'avons pas manqué l'occasion de lever nos verres et de déguster un excellent repas.

**Serge AUDONNET**



## Réunion du Comité régional Aquitaine

### 28 mars 2024 - Salle du CSE de Tartas

Chose assez rare pour être soulignée, c'est avec une forte participation des délégués des syndicats adhérents au CRA que s'est tenue cette réunion. Les débats ont permis de faire le tour des entreprises, essentiellement du papier, abordant à la fois les aspects industriels mais aussi la situation sociale et syndicale dans chacune d'entre-elles. La situation, assez contrastée, est souvent le reflet du rapport de force pouvant être mis en action. A noter le fort rajeunissement des élus qui redonne du dynamisme à l'activité syndicale quelles que soient les difficultés rencontrées.



Les syndicats de Dax, Tartas, Rottersac, Factice, Mimizan, Condat, Bordeaux et Beaulac étaient représentés. Ceux de Saint-Seurin et Abzac étaient excusés. Pour la Filpac, Cédric Lapparlière assistait à cette réunion en visio. (Photo Mario Ciona)

# 1994 - 2024 : les 30 ans de deux victoires syndicales

## Que fume la papète !

*Le samedi 1<sup>er</sup> juin 2024, nos camarades de Tartas ont dignement fêté les 30 ans de leur victoire après une lutte exemplaire de 131 jours*



Une solidarité intergénérationnelle : (de gauche à droite) Paul Bracq (délégué syndical actuel), Guy Delmas (ancien secrétaire du CE), Aubert Darrieutort (ancien délégué syndical), Jean-Marie Castets, (ancien délégué syndical), Mickaël Dubos (actuel secrétaire du CSE).

Il faut tout d'abord noter que c'est la capacité des élus, toutes générations confondues, de continuer à travailler et militer ensemble, qui a permis l'organisation de cette journée mémorielle. Plus de 300 présents représentants de chacune des composantes de la société qui a rendu cette victoire historique possible : salariés actifs, retraités, sous-traitants et prestataires, syndica-

listes, citoyens, commerçants, artisans, associations, élus politiques, journalistes...

**30 ans que la Papète est sortie de sa condamnation à mort et qu'elle crée des richesses pour l'emploi et des ressources pour la collectivité**

Cette journée, débutée par un apéritif offert par le CSE, s'est poursuivie par un mot d'accueil de Mickaël Dubos, puis par le récit complet du conflit par Guy Delmas et l'intervention de Boris Plazzi au nom de Sophie Binet, excusée, et de la confédération CGT.

Un film passionnant, d'environ 1h30, réalisé à partir de vidéos retraçant le conflit jour après jour, fut ensuite projeté sur grand écran.

La journée s'est terminée par un repas et la fourniture à chaque convive d'une clef USB du film.



Guy Delmas a reçu la médaille de la GGT des mains de Boris Plazzi, membre du bureau confédéral.



La délégation bordelaise et fédérale parmi les 300 personnes présentes.

## La CGT face au lock-out

*Le 1<sup>er</sup> mai 1994, les patrons de « Sud Ouest » décident de fermer l'accès à l'entreprise aux ouvriers, aux cadres et aux chauffeurs*

Ce conflit s'est ouvert alors même que les papetiers de Tartas luttaienent contre la fermeture de leur entreprise. L'objectif de la direction du journal était tout simplement d'éradiquer la CGT et la forte opposition qu'elle rencontrait dans l'entreprise face à ses projets de modernisation et de diminution d'effectifs.

Cinq jours de forte mobilisation du personnel et des militants qui aboutiront, dans la nuit du jeudi 5 mai, et suite à une décision judiciaire favorable, à un accord par lequel,

tous les salariés seront réintégrés et les salaires payés, y compris ceux des sous-traitants.

Cinq jours (et nuits) pendant lesquels la lutte s'est organisée devant l'entreprise avec assemblées générales, manifestations diverses et convivialité.

Le tome III de Rive gauche/rive droite, à paraître (voir page 3), revient dans le détail sur cet épisode mémorable.

